

Zeitschrift: Le pays du dimanche

Herausgeber: Le pays du dimanche

Band: 3 (1908)

Heft: 116

Artikel: Bibliographie

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-257575>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

en cas d'absence du propriétaire. Si, en effet, celui-ci n'est pas à la maison et que pendant son absence quelqu'un appelle au téléphone, le phonographe répond : « Sorti, communiquez votre message. Je le répéterai au retour. » Et en effet, en rentrant, on constate par le simple examen du phonographe qu'il y a eu communication téléphonique. On fait parler le phonographe et on entend les messages transmis.

* * *

Napoléon I^e, poète inédit. — M. Frédéric Masson, le célèbre historien de Napoléon et sa Famille a représenté son héros sous bien des aspects. On ignorait peut-être jusqu'à ce jour, que Napoléon I^e était également poète à ses heures. Dans une petite revue mensuelle la *France Semeuse*, nous lisons, en effet, une pièce de vers, une sorte d'idylle attribuée à l'Empereur.

Nous la copions intégralement :

Je suis très las et je voudrais
Un repos champêtre
A l'ombre noire des forêts
Avec un vieux hêtre :
Là, je voudrais une maison
Bien calme et tranquille
Ayant les bois pour horizon
Loin de toute ville.
Je voudrais suivre le soleil
Lorsqu'il se dérobe
Et je dormirais d'un bon sommeil
Ferme jusqu'à l'aube
Puis, j'irais courir les champs
Mouillés de rosée
Et j'écouterais les chants
De chaque nichée.
Et je vivrais seul, heureux,
Avec fleurs et pommes
Ne demandant rien aux Cieux
Que l'oubli des hommes.

La vie si agitée de Napoléon I^e ne lui a pas permis de réaliser son vœu et d'accomplir son désir. Était-ce vraiment son désir ? On peut en douter. Du reste, sa destinée le conduisait et c'est le cas de répéter :

« Fata volentem ducunt, volentem trahunt. »

* * *

Les exploits d'un chien de police. — De concert avec M. Bectard, commissaire de police d'Arcueil-Cachan, la Compagnie d'Orléans, à la suite de nombreux vols commis dans les wagons de voyageurs et de marchandises d'Arcueil, avait établi une surveillance qui n'avait donné aucun résultat.

M. Bectard, eut alors l'idée de se servir d'un chien policier nommé Lion de la race belge des Gronendaels. Un soir vers neuf heures accompagné du dresseur du chien de l'inspecteur Paulmier, et de deux agents, le commissaire s'engaya sur la voie ferrée, du côté de la gare. Bientôt le chien tomba en arrêt devant un wagon de marchandises sous lequel un individu se trouvait accroupi. Interrogé sur ce qu'il faisait à cette heure, en cet endroit, et dans cette posture, il dit qu'il s'était simplement mis à l'abri pour se garantir de la pluie et passer la nuit. Cette assertion était démentie par un étalage d'ustensiles trouvés à côté de l'intrus : un broc, une peau de bouc et tout un attirail de tonnelier. Le wagon, qui contenait des fûillettes de vin, avait été déplombé.

Comme on le dirigeait vers le poste de police d'Arcueil, le voleur, qui était doué d'une force herculéenne, se dégagga, renversa les agents, et parvint à s'enfuir. Mais le chien se mit à sa poursuite, le rejoignit et le saisit à la jambe, ce qui permit aux policiers de l'arrêter de nouveau. C'est un

nommé Henri Olivier, âgé de 22 ans, employé au service de la voie, et habitant, 74, route d'Orléans. Une perquisition opérée à cette adresse a fait découvrir les objets les plus divers. Dans sa poche on a trouvé une lettre où son frère, Gabriel Olivier, se plaignait de n'avoir pas été suffisamment avantage dans le partage du butin fait dans une précédente opération. Gabriel a été arrêté hier, après avoir été filé à la sortie de son domicile, rue Grégoire de Tours, à Paris.

Le montant des vols commis par les deux frères est estimé à plus de 20.000 francs.

« Nous avons lieu de nous féliciter, nous a dit le secrétaire de M. Bectard, de l'emploi des chiens de police. Notre chenil de Gentilly en compte actuellement neuf, tous chiens de berger, à poil ras, de race franco-belge. Les rixes, si fréquentes à la sortie des bals, ont complètement cessé depuis que nous employons ces auxiliaires à quatre pattes. Au cours d'une dernière bataille dans les carrières, briqueteries et fours de Kremlin Bicêtre, Gentilly et Villejuif, trente vagabonds ont été capturés. »

* * *

Un microphone minuscule. — M. Eriksson, télégraphiste suédois, vient d'inventer un cornet téléphonique tellement petit, qu'on peut se l'introduire dans l'oreille. Il a la grandeur d'un dé à coudre et la partie à introduire dans l'oreille a à peu près la grosseur d'un crayon. Il évitera aux préposés des bureaux téléphoniques de porter continuellement l'appareil acoustique, qui pèse lourdement sur la tête et qui a été adopté partout pour accélérer le service.

Cet appareil mignon a donné d'excellents résultats et les employés le trouvent plus agréable que le casque.

* * *

L'art de bien rire. — Dernièrement, à New-York, pendant une représentation au Thalia-Théâtre, quelques flammèches tombées d'une lampe électrique, causèrent dans l'assistance une de ces paniques folles qui dégénèrent parfois en catastrophes.

Déjà les spectateurs se bousculaient vers les couloirs, lorsque l'actrice Bertha Kalish s'avanza sur la scène et se mit à rire aux éclats.

Mme Kalish est renommée pour son rire. Il faut reconnaître qu'elle n'a pas usurpé cette réputation, car les spectateurs, interdits par cette explosion de gaieté, s'arrêtent net dans leur exode affolé. Entre deux fusées de rire, l'actrice expliqua la cause puerile de cette panique et, le rire repris de plus belle, l'hilarité se fit communicative.

Bref, ce ne fut qu'après cinq bonnes minutes de « ha ! ha ! » et de « hi ! hi ! » frénétiques que la représentation put reprendre son cours.

* * *

Dangereux tour de force. — Au Cirque royal, à Bruxelles, depuis quelques jours, des athlètes accomplissaient chaque soir un tour de force peu banal. Deux d'entre eux, couchés sur la piste, les jambes en l'air, se faisaient placer sur la plante des pieds deux larges poutres, sur lesquelles passait à toute vitesse une automobile chargée de cinq personnes. Le poids total que supportaient les deux hommes était de plus de 3000 kilos.

Un soir, au moment où l'automobile s'engageait sur la passerelle improvisée,

l'automobiliste sentit que celle-ci fléchissait. Un des athlètes, épaisse sans doute par de précédents exercices, céda. C'était la mort pour les deux infortunés. L'automobile, lancée à grande vitesse, ne pouvait reculer. Le chauffeur ne perdit pas son sang-froid ; mettant le moteur à la quatrième vitesse, il lança sa voiture. Celle-ci passa comme un bolide et franchit la passerelle, qui s'écroula derrière elle. La vitesse avait été telle que les roues avaient à peine effleuré les poutrelles servant de rail.

Ce fut un émoi indescriptible. Sur la piste, les deux hommes gisaient au milieu des poutres. Les spectateurs s'affolaient, les femmes s'évanouissaient, les enfants criaient. Ce fut une panique générale.

On se précipita au secours des malheureux, et l'on put constater heureusement qu'ils n'étaient pas morts. Mais l'un d'eux avait les pieds brisés et l'autre souffrait de terribles lésions internes.

Tous deux ont été transportés dans un pitoyable état à l'hôpital.

Quant au chauffeur, n'ayant devant lui que cinq mètres à peine, il réussit en bloquant les freins, à arrêter sa machine, qui stoppa exactement devant la première marche d'un escalier sur lequel elle allait se précipiter.



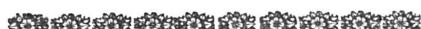
Bibliographie

Une Française au Maroc, par Mme Mathilde Zeys. Avec une préface de M. G. Hanotaux, de l'Académie française. — Un volume in 16, illustré de 50 gravures tirées hors texte d'après des photographies, broché, à 4 fr. (Hachette et C^e, Paris.)

A l'heure où toute l'Europe a les yeux fixés sur le Maroc, le livre que voici porte en lui de l'actualité et est doublement le bien-venu. Il est, d'ailleurs, abondant et précis : il étudie à fond cette contrée si obstinément étrangère, fréquente les tribus si diverses, et pénètre jusqu'aux institutions les plus intimes d'une société, d'un pays qui, aux portes de l'Europe, nous est plus inconnu que les lointaines régions d'Asie.

On lira avec intérêt ce livre dont M. Gabriel Hanotaux, en une préface des plus engageantes, dit : « qu'il instruit, qu'il éclaire, qu'il prépare les voies ; qu'il met en garde contre bien des préjugés ; qu'il expose le passé et laisse entrevoir l'avenir. »

C'est toute une terre, toute une race, toute une civilisation que Mme Zeys nous décrit. Sous la forme dominante de leur religion fanatique, les Marocains nous apparaissent, près nés avec une extrême vérité simple et convaincante : c'est, après Allah, le sultan, les ministres, toute une forme de gouvernement et d'administration ; c'est le peuple et ses mœurs, ses coutumes ; c'est la vie des femmes, depuis le harem jusqu'à la tente dans les campagnes ; c'est les rapports entre Marocains et Européens ; c'est la vie européenne dans ce pays hostile ; c'est le Maroc entièrement fouillé par un esprit observateur et clair, et exposé dans les moindres détails de sa vie physique et morale.



Editeur-imprimeur, G. Moritz, gérant.